LES MAUVAISES TÊTES,

OU

LE BARIL DE POUDRE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR MM. SEWRIN ET OURRY;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 6 janvier 1823.

PRIX : 1 fr. 50 c.

A PARIS,

Chez CONSTANT LE TELLIER, LIBRAIRE, rue de Richelieu, n° 35.

1823.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ALPHONSE DERMONT, officier de hussards.	M. LAFOND.
LA MÉDAILLE, brigadier du même régiment.	M. FONTENAI.
SIDONIE, mariée en secret avec son cousin Alphonse.	Mlle LUCIE.
M. RICHARDIN, vieux et riche provincial, oncle de Sidonie.	M. GUILLEMAIN.
Mme DE GRASSEVILLE, sœur de M. Richardin.	Mme BRAS.
LISETTE, suivante de Sidonie.	Mlle SUZANNE BRAS.
FRIBOURG, vieux suisse ou portier de l'hôtel du général Dermont.	M. VICTOR.
PLUSIEURS PARENTS ET PARENTES DE SIDONIE, tous personnages vieux et ridicules, mais très-bien mis.	

La scène se passe à Paris, dans l'hôtel du général Dermont, oncle d'Alphonse.

S'adresser, pour la partition, à M. Doche, chef d'orchestre, au théâtre du Vaudeville.

NOTA. *Cette édition est exactement conforme à la représentation et au manuscrit déposé au ministère.*

LES MAUVAISES TÊTES,

OU

LE BARIL DE POUDRE.

Le théâtre représente un riche salon, un peu gothique ; deux portes latérales, une table, des fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

DERMONT, *en costume de matin d'un militaire (grand pantalon, bonnet polonois, etc.)*, LA MÉDAILLE.

DERMONT, *appelant.*

La Médaille! La Médaille!... (*Il paroît.*) Ah!... Arrivez donc, M. mon intendant!

LA MÉDAILLE, *d'un air triste.*

Ouf!

DERMONT.

Où donc étois-tu?

LA MÉDAILLE.

A la cave, Monsieur.

DERMONT.

Tu as pourtant l'air triste?

LA MÉDAILLE.

Ah! Mon capitaine!

DERMONT.

Tu m'effraies!... Toi qui es dans la confidence de ma retraite, dis-moi vîte, auroit-on découvert quelque chose?

LA MÉDAILLE, *soupirant.*

Non, mon capitaine!

DERMONT.

Mon oncle auroit-il quitté son vieux château, pour revenir prendre possession de son hôtel où je me suis installé ?

LA MÉDAILLE.

Mes éclaireurs ne me l'annoncent pas.

DERMONT.

Je respire !

LA MÉDAILLE.

Un motif bien plus grave cause le découragement où vous me voyez.

DERMONT.

Et lequel enfin ?

LA MÉDAILLE.

Je viens d'examiner votre cave... Ah !

AIR : *De Marianne.*

A montrer mon intelligence,
Appliquant mon zèle et mes soins,
Monsieur, de cette cave immense
J'ai visité tous les recoins.
La lampe en main,
Du souterrain
J'ai bravement affronté le chemin ;
Dans ses détours
Que je parcours,
L'espoir me guide et j'avance toujours.....
Mais, quel revers des plus perfides !
Par-tout, dans ses flancs caverneux,
Je n'ai trouvé.... spectacle affreux !
Que des bouteilles vides !

DERMONT.

Ah! Que veux-tu? Pendant mon semestre, j'ai donné trente repas de corps.

LA MÉDAILLE.

Il y paroît.

DERMONT.

Ecoute : j'ai encore une confidence à te faire ; je sais que tu m'es attaché...

LA MÉDAILLE.

A la vie, à la mort!... Mais la cave...

DERMONT.

Sois tranquille. J'attends un quartaut de vin des dieux.... du Tokai... que doit m'envoyer un officier hongrois, à qui j'ai rendu quelques services dans la dernière campagne.

LA MÉDAILLE.

A la bonne heure, cela me raccommode avec ma place. A présent, faites-moi toutes les confidences possibles, je suis prêt à les écouter.

DERMONT.

Ce n'est pas seulement pour me soustraire à mes créanciers que je me cache ici... Apprends que je suis marié...

LA MÉDAILLE.

Vous!...

DERMONT.

Marié secrètement.

LA MÉDAILLE.

Avec qui?

DERMONT.

Avec ce portrait.

LA MÉDAILLE.

Comment, vous avez épousé une femme en peinture?

DERMONT.

Eh, non! Tu connois l'original... Cette jolie petite cousine...

LA MÉDAILLE.

Ah!... Qui vient vous voir tous les jours... incognito?

DERMONT.

Il le faut bien, puisque je ne puis aller chez elle. Maîtresse, par son veuvage, d'une assez jolie fortune, Sidonie devoit, en conscience, la partager avec moi. Il y a, d'ailleurs, entre nous une si grande analogie de caractère!...

AIR : *Quand on ne dort pas.*

Elle a de la malignité...

LA MÉDAILLE.

Vous êtes prompt à la réplique.

DERMONT.

Elle a pourtant de la bonté,
Sur-tout un grand fonds de gaieté...

LA MÉDAILLE.

Vous n'êtes pas mélancolique.

DERMONT.

Dépenser est ce qui lui plaît,
Dépenser est tout ce que j'aime....

LA MÉDAILLE.

Monsieur, vous avez très-bien fait
D'épouser (*bis*) un autre vous-même.

DERMONT.

Assurément.

LA MÉDAILLE.

Mais à quoi bon le secret... l'incognito?

DERMONT.

Parce que j'ai contre moi toute sa famille: une nuée d'oncles, de tantes, de cousines, que je ne connois pas et qui me détestent.

LA MÉDAILLE.

Si je leur faisois mettre l'épée à la main?

DERMONT.

Le premier mari de Sidonie avoit stipulé dans son testament qu'elle ne se remarieroit que d'après le choix de ses parents. On m'a dépeint à eux comme un si mauvais sujet (je ne sais pas qui m'a rendu ce service-là), que je les ai tous pour ennemis.

LA MÉDAILLE.

Et comptez-vous rester encore long-temps dans cet hôtel?

DERMONT.

Tant que mon oncle, dont je tiens ici la place, ne reviendra pas l'habiter. Un vieux suisse, presque sourd, en étoit le seul gardien; je l'ai mis facilement dans mes intérêts: ce stratagème durera tant qu'il pourra. En attendant, je suis époux, je suis heureux, et je veux que tu suives mon exemple, mon cher La Médaille; je veux aussi te marier.

LA MÉDAILLE, *effrayé.*

Avez qui?

DERMONT.

Avec Lisette, la suivante de ma femme.

LA MÉDAILLE.

Eh!... J'en ai eu quelquefois la tentation.

DERMONT.

J'entends une voiture.

LA MÉDAILLE.

C'est sans doute Madame votre épouse.

DERMONT.

Je cours au-devant d'elle.

LA MÉDAILLE.

Je vais recevoir aussi ma joyeuse future, et conduire Madame Lisette à l'office.

SCÈNE II.

DERMONT, SIDONIE, LISETTE, LA MÉDAILLE.

SIDONIE.

Bonjour, mon cousin.

DERMONT.

Bonjour, ma chère amie! (*Il l'embrasse vivement.*)

SIDONIE, *voulant prendre un air de dignité.*

Eh bien, eh bien! Que faites-vous donc, cousin?

DERMONT.

Oh! Plus de mystère, ma chère amie. Il sait tout. (*Montrant La Médaille.*)

SIDONIE, *gaiement.*

Comment, il sait que nous sommes mariés?

LA MÉDAILLE.

Oui, Madame.... Et n'ayez pas peur, je ne suis pas fille à jaser.

LISETTE, *lui donnant un soufflet.*

Impertinent!

LA MÉDAILLE.

Bravo, Mademoiselle Lisette! On diroit qu'elle est déjà ma femme. Donnez-moi ces cartons qui vous embarrassent.

LISETTE.

Prenez garde! C'est pour la toilette de Madame.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

DERMONT, SIDONIE.

SIDONIE.

Il me semble piquant de venir en bonne fortune chez mon mari.

DERMONT.

Oui, mais les moments que nous passons ensemble sont si courts !

SIDONIE.

C'est fort heureux. Avec la tête vive que nous avons l'un et l'autre, nous ne serions peut-être pas d'accord une journée entière.

DERMONT.

Ah ! Toujours !

SIDONIE.

Dans le ménage le plus uni, il y a parfois de petits nuages.

DERMONT.

Oui, avec des femmes à caprices.

SIDONIE.

Crois-tu que je n'en aurai pas ?

DERMONT.

Toi ? Jamais.

SIDONIE.

Oh ! Je ne vaux pas mieux qu'une autre, je t'en avertis.

DERMONT.

Tu es parfaite !... Comme moi ! L'exemple des époux !

SIDONIE.

Jusqu'à présent. Nous verrons par la suite...

DERMONT.

Oh ! peux-tu croire ?...

SIDONIE.

Eh ! Mon ami !...

AIR : *Faut l'oublier.*

Le premier mois du mariage,
L'époux encore est un amant ;
Dès le second il est souvent
Exigeant, boudeur et volage :
De son amour déjà guéri,
Il change de rôle trop vite,
Et son caractère est aigri.
Un rien l'obsède, un rien l'irrite...
Enfin, mon cher, c'est un mari.

DERMONT.

Moi, je serai toujours amant. Je ne m'occuperai que de tes plaisirs.

SIDONIE.

Vous avez cependant autre chose à faire..... Et vos dettes ?

DERMONT.

C'est ce qui m'inquiète le moins.

SIDONIE, *lui remettant une liasse de papiers.*

J'y ai songé pour vous.

DERMONT.

Comment?

SIDONIE.

J'ai pris des informations ; j'ai découvert tous vos créanciers, et voilà leurs quittances.

AIR : *Du partage de la richesse.*

De quelques épargnes secrètes
Pouvois-je mieux régler l'emploi ?

DERMONT.

Quand tu viens de payer mes dettes,
J'en contracte encore envers toi.
De ta délicatesse aimable
La grâce à propos me prévient...
Autrefois j'étois insolvable,
Et c'est mon cœur qui le devient !

SIDONIE.

N'en parlons plus.

DERMONT.

Tu es un ange !... Ah ! Ma chère Sidonie !

SIDONIE.

Mon cher Alphonse !

TOUS DEUX, *ensemble.*

TYROLIENNE A DEUX VOIX.

Écoute, écoute, écoute, écoute,
Quand on est bien amoureux,
Écoute, écoute, écoute, écoute,
Un secret pour être heureux.
Jamais entre nous
De transports jaloux,
De soupçons fâcheux,
De coupables vœux.
Écoute, écoute, écoute, écoute,
C'est le moyen d'être heureux.

Partageons tout, le plaisir et la peine,
Le bien, le mal, tout doit être commun ;
En quelqu'endroit que le destin nous mène,
Que nos deux cœurs jamais n'en fassent qu'un.

Ecoute, écoute, écoute, écoute, etc.

Combien d'époux, ennuyés de la vie,
Ne savent pas en embellir le cours !
Ornons de fleurs la chaîne qui nous lie,
Et tous nos jours
Seront encor trop courts.

Ecoute, écoute, etc.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LISETTE.

LISETTE.

Ah! Madame, je viens d'apprendre une singulière nouvelle !

SIDONIE.

Quoi donc, Lisette ?

LISETTE.

M. Richardin....

DERMONT.

Votre oncle?

SIDONIE, *riant.*

A la mode de Bretagne !

LISETTE.

Et Madame de Grasseville, votre tante, sont à Paris.

DERMONT et SIDONIE.

A Paris !

LISETTE, *à Sidonie.*

Ils viennent pour vous marier.

DERMONT.

O ciel !

SIDONIE, *gaiement.*

Eh bien ! Ils arrivent trop tard.

LISETTE.

Il est question d'une assemblée de famille, qui a lieu aujourd'hui même, et où l'on doit convoquer M. le général Dermont.

DERMONT.

Mon oncle est à sa terre... retenu par la goutte et les rhumatismes.

LISETTE.

On lui a écrit pour l'engager à venir, et vos aimables

parents, qui le croient ici, ne tarderont sûrement pas à lui faire leur visite.

DERMONT.

Une assemblée de famille! Des parents! Des visites dans cet hôtel!... Que de contrariétés à la fois!

SIDONIE.

Tu es embarrassé?

DERMONT.

Non; mais encore faudroit-il le temps de la réflexion.

SIDONIE.

Les projets réfléchis réussissent rarement.

DERMONT.

Un coup de tête!..... Tu as raison. (*Il appelle.*) La Médaille!

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA MÉDAILLE.

LA MÉDAILLE.

Que veut mon capitaine?

DERMONT.

Un habit de mon vieil oncle, sa perruque à la brigadière, sa canne à pomme d'or, et sa vieille épée que lui a donnée jadis M. le maréchal de Saxe.

LA MÉDAILLE.

Mais, mon capitaine...

DERMONT.

Point de réplique. Marche. (*La Médaille fait demi-tour à droite et sort.*)

SIDONIE.

La bonne folie!.... Je devine.

DERMONT, *à Sidonie.*

On veut sans doute te marier à quelque riche provincial; mais nous verrons si l'on m'enlèvera ma femme. Il y a une assemblée de famille..... J'en serai, et tu jugeras de mon éloquence.

SIDONIE.

Bon!... Moi, je me charge de séduire M. Richardin, et de captiver l'esprit de ma tante. (*A Lisette.*) Prépare ma toilette. (*Lisette sort.*)

DERMONT.

AIR : *Vaudeville des Amazones.*

Je suis mon oncle et j'aurai sa perruque,
Son dos voûté, ses genoux chancelans,
Sa voix tremblante et sa mine caduque....
Chacun croira que j'ai quatre-vingt's ans.

SIDONIE.

Mes chers parents vont aussi me connoître;
Je vais du moins tâcher de les charmer.

DERMONT.

Tâcher, dis-tu?... Mais tu n'as qu'à paroître,
Ils te verront... et te voir, c'est t'aimer!

SIDONIE.

Songe à ton rôle. Je cours tout préparer pour le mien. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

DERMONT, LA MÉDAILLE.

LA MÉDAILLE.

Les costumes sont dans la chambre de mon capitaine.

DERMONT.

Il suffit. Toi, La Médaille, attends ici les parents qui vont venir; fais-leur bien des politesses.

LA MÉDAILLE.

Des parents? Vous m'aviez dit que le suisse avoit ordre de n'en laisser entrer aucun.

DERMONT.

Oui; mais ceux-ci voudront forcer la consigne...

LISETTE, *accourant, dit à Dermont.*

Sauvez-vous, Monsieur, les voici. (*Elle rentre.*)

DERMONT.

Déjà!... (*A La Médaille.*) Dis-leur que le général Dermont va descendre pour les recevoir.

LA MÉDAILLE.

M. Dermont? Votre oncle?

DERMONT.

Oui.

AIR : *Traitant l'amour sans pitié.*

Je vais le représenter.
Nomme-leur avec adresse
Les maux de plus d'une espèce,
Qui viennent m'inquiéter:
Dis-leur que j'ai le marasme,
La sciatique, le spasme;
Ajoute que par mon asthme
Je suis toujours tourmenté.
Enfin, peins-moi bien malade...

(*Il lui donne de l'argent.*)

Prends ceci, mon camarade;
C'est pour boire à ma santé. (3 *fois.*)

(*Il sort.*)

LA MÉDAILLE.

On vient. Allons, ferme, et prouvons qu'un vieux soldat ne recule jamais devant l'ennemi.

SCÈNE VII.

LA MÉDAILLE, RICHARDIN, Mad. DE GRASSEVILLE.

RICHARDIN, *en colère.*

Ce maudit suisse !.... Que de peine pour lui faire entendre raison !... (*A La Médaille.*) Mon ami..... M. le général Dermont ?

LA MÉDAILLE.

Je vais l'avertir; il n'est pas encore levé.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Pas levé!... A midi !

LA MÉDAILLE.

Un convalescent se ménage.

RICHARDIN.

Est-ce qu'il a été malade ?

LA MÉDAILLE.

Connoissez-vous des santés de quatre-vingts ans ?

Mad. DE GRASSEVILLE.

Nous étions dans l'incertitude de le trouver à Paris; il quitte rarement ses terres.

LA MÉDAILLE.

Je crois bien... Avec la goutte... l'ophtalmie... la phthisie... et la perspective d'une apoplexie.

RICHARDIN.

Ho! Ho!... Voilà un homme bien hypothéqué!

LA MÉDAILLE.

C'est vrai... C'est un vieux diable qui s'est fait ermite... Il voit fort peu de monde.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Mais il amasse?

LA MÉDAILLE.

Oh! Je vous en réponds.

RICHARDIN.

Dites-moi : son neveu est-il avec lui?

LA MÉDAILLE.

Son neveu?

RICHARDIN.

Alphonse Dermont.

LA MÉDAILLE.

Ah!... L'officier de hussards?... Il est à son corps; il manœuvre en ce moment.

Mad. DE GRASSEVILLE.

On dit que c'est un assez mauvais sujet.

LA MÉDAILLE.

Médisance! Calomnie!... C'est jeune, étourdi... mauvaise tête!... Mais plein d'honneur!

Mad. DE GRASSEVILLE.

Et criblé de dettes.

LA MÉDAILLE.

Auroit-il fait quelqu'emprunt à madame?

Mad. DE GRASSEVILLE.

Non, certes; avec le désordre que je lui connois.

LA MÉDAILLE.

Il ne dit de mal de personne au moins.

Mad. DE GRASSEVILLE.

C'est qu'il ne parle jamais de lui.

RICHARDIN, *bas à Mad. de Grasseville.*

Bien riposté.

LA MÉDAILLE, *à part.*

Comme ils arrangent mon maître !.... Quittons la place, car la patience m'échapperoit.

AIR : *Je vous quitte.*

Je vous quitte,
Je vais vîte,
Annoncer votre visite.

RICHARDIN et Mad. DE GRASSEVILLE.

Oui, va vîte,
Et de suite,
Mon ami,
Reviens ici.

RICHARDIN.

Je sais qu'il est très-galant,
Quoiqu'il n'ait pas pris de femme ;
Dis-lui que c'est une dame
Qui dans ce salon l'attend.

LA MÉDAILLE.

Mon maître n'est qu'une ébauche,
Et pour qu'il mette soudain
Son œil droit et son bras gauche,
Il lui faut un coup de main.

ENSEMBLE.

RICHARDIN et Mad. DE GRASSEVILLE.

Oui, va vîte,
Va bien vîte,
Annoncer notre visite ;
Oui, va vite,
Et de suite,
Mon ami,
Reviens ici.

LA MÉDAILLE.

Je vous quitte,
Je vais vîte
Annoncer votre visite ;
Je vous quitte,
Et de suite
Avec lui
J'arrive ici.

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

RICHARDIN, Mad. DE GRASSEVILLE.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Le neveu est à son régiment : je respire !

RICHARDIN.

Il vous donnoit de l'inquiétude?

Mad. DE GRASSEVILLE.

Beaucoup ! Non pas pour moi.

RICHARDIN.

Je le crois. Vous êtes hors des atteintes de l'amour.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Au reste, cet étourdi est prévenu de mes intentions. Je lui ai fait tenir par une main sûre une lettre dans laquelle je lui signifie de ne jamais se présenter chez ma nièce.

RICHARDIN.

Très-bien vu, ma sœur. Je ne veux pas plus que vous d'un hussard dans notre famille; il la mettroit en déroute.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Oh! Cela feroit deux bonnes têtes ensemble.

RICHARDIN.

Comment? Est-ce qu'elle seroit un peu légère, notre nièce?

Mad. DE GRASSEVILLE.

Oh! je vous en réponds. Quoiqu'éloignée de la capitale, j'y ai conservé des personnes avec lesquelles je suis en correspondance, et en vérité...

AIR : *Vaud. du Petit Courrier.*

Je n'ose citer les propos
Que l'on a tenus sur ma nièce :
Ruse, coquetterie, adresse,
Mon frère, elle a, tous les défauts.

RICHARDIN.

Peut-être votre esprit se fie
A des rapports.... au moins douteux?

Mad. DE GRASSEVILLE.

Non, car c'est sa meilleure amie
Qui m'en a dit un mal affreux.

RICHARDIN.

C'est charitable.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Depuis son veuvage, n'a-t-elle pas rencontré son cousin Dermont? Ils se sont pris d'inclination. Vous devez concevoir le joli mariage que cela feroit! Le cousin dissipateur; la nièce prodigue comme une financière!

RICHARDIN.

Je le soupçonnois assez d'après la dépense qu'elle a fait faire dans son hôtel de Paris, pendant son voyage en Suisse.

Mad. DE GRASSEVILLE.

C'est un scandale !... Des bronzes ! Des tableaux !

RICHARDIN.

Un salon égyptien !

Mad. DE GRASSEVILLE.

AIR : *Armé du carquois de l'amour.*

Elle a, multipliant les frais,
Satisfait mille fantaisies,
Et remplacé tous nos portraits
Par de folles allégories ;
A votre place on voit, je croi,
Un jeune homme élégant, aimable......
Une Vénus au lieu de moi....
Enfin rien n'est reconnoissable.

RICHARDIN.

Oh ! Tout cela changera.

Mad. DE GRASSEVILLE.

C'est arrangé déjà avec le futur. Je lui ai fait son plan de conduite. Avoir l'air, pendant les accords, de se prêter à toutes les idées folles, au goût de dépenses de ma nièce ; mais, aussitôt le *oui* prononcé, la mener dans sa terre de Crussac en Périgord. Une fois confinée dans son gothique château, elle y restera ; laissez-moi faire. C'est à vous, comme le doyen de la famille, de nous soutenir.

RICHARDIN.

Oh ! vous pouvez compter sur moi ; soyez tranquille, je ne serai pas un oncle de comédie.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SIDONIE, *entrant par la porte du fond. Elle est parée avec la plus grande élégance, et conduite par* FRIBOURG.

FRIBOURG.

C'est par ici, Montame ; ia, ia ! (*Il sort.*)

Mad. DE GRASSEVILLE, *à Richardin.*

C'est ma nièce !... De la mesure !

SIDONIE, *court à Mad. de Grasseville, et se jette dans ses bras.*

Hé, bonjour, ma chère tante ! Enfin, nous voilà donc réunies ! Quand on m'a dit, en rentrant, que vous étiez chez

mon oncle Dermont, j'ai vîte donné ordre à mon cocher de m'amener ici. Je suis vraiment honteuse de ne m'être pas trouvée chez moi pour vous recevoir.... Mais aussi, vous auriez dû me prévenir de votre arrivée.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Quand on vient surprendre....

SIDONIE.

Aussi agréablement que vous, c'est double plaisir. Bonjour donc, mon cher oncle! Il y a plus de deux ans que nous ne nous sommes vus.

RICHARDIN.

Il n'y a que quinze mois, ma belle nièce.

SIDONIE.

Loin de vous, le temps m'a donc paru bien long!

RICHARDIN, *à part.*

Quoiqu'en dise ma sœur, elle paroît fort aimable.

Mad. DE GRASSEVILLE, *à part.*

Et bien ridiculement mise! C'est la mode.

SIDONIE.

Nous allons désormais vivre ensemble. Me voilà rendue à la capitale; j'espère bien vous y garder.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Oh! Je ne promets rien.

SIDONIE, *avec cajolerie.*

Plus de province, ma chère tante! Je viens d'en parcourir quelques-unes, et je n'ai pas envie d'y retourner.

AIR : *C'est l'intrigue qui varie.*

La province n'est pas faite
Pour vous tenter aujourd'hui;
C'est-là que, dans une fête,
Un beau jour naquit l'ennui.

Quoique bien jeune encor, j'ai
Déjà beaucoup voyagé;
Plus j'y pense et plus je dis :
« On ne vit bien qu'à Paris. »
Lorsqu'en province on s'exile,
On a le plus grand tort, car
Pour moi la petite ville
N'est bonne que chez Picard.

Dans cet aimable séjour,
On se lève avec le jour,
Et si tôt que vient la nuit,
Vite on court se mettre au lit.
Quand l'assemblée est brillante,
On lui fait, pour l'égayer,
La lecture intéressante
Des journaux du mois dernier.
On annonce aux spectateurs
Un grand concert d'amateurs;
Mais quelle musique ils font!
Un racleur est leur Lafont.
La province fortunée
Possède aussi des talents:
Des poëtes d'athénée
Et des acteurs ambulants.
Quoi qu'on fasse, on n'y peut pas
Éviter, à chaque pas,
Les piquets
Et les banquets,
Les caquets
Et les paquets.
Vous voyez qu'elle est peu faite
Pour vous tenter aujourd'hui;
C'est-là, que dans une fête,
Un beau jour naquit l'ennui (1).

---

(1) *Les théâtres des départements où l'on ne voudroit pas chanter ce couplet, y substitueront les deux suivants:*

SIDONIE.

AIR: *Du Carnaval de Meissonnier.*

Oui, pour long-temps m'en voilà revenue,
Et vous suivrez mon exemple bientôt:
Contre Paris vous êtes prévenue;
Vous avez tort... permettez-moi ce mot.
C'est, je vous jure, un pays de miracles;
Tous les plaisirs s'y trouvent à la fois:
Bals ou concerts, fêtes, jeux ou spectacles,
On n'a jamais que l'embarras du choix.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Je n'aime pas les plaisirs, ma nièce.

SIDONIE.

Si du fracas vous êtes ennemie,
Vous demeurez dans un quartier lointain;
Vous choisissez, au gré de votre envie,
Ou l'*Estrapade* ou le *Pays latin.*
Pour conserver les mœurs du premier âge,
Le *Marais* même est encore cité;
Vous pouvez, là, vivre, comme au village,
Dans l'innocence et la simplicité.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Vous avez beau dire, ma nièce; ne comptez pas me retenir à Paris. J'arrive pour l'assemblée de famille, et je repars pour Castelnaudary.

SIDONIE, *la cajolant.*

Oh! Non, ma bonne tante, vous ne me traiterez pas avec tant de rigueur. Vous resterez chez moi, vous y commanderez; je vous résigne tous mes pouvoirs. Je veux avoir un bon guide, une amie sûre, et je ne pourrois pas mieux choisir.

TRIO.

AIR : *Vous n'êtes plus à votre place* (du Nouveau Seigneur de village).

SIDONIE.

Oui, c'est sur vous, ma chère tante,
Qu'ici je fonde mon bonheur.

RICHARDIN.

Vraiment, ma sœur, elle est charmante!
Elle s'exprime avec candeur.

SIDONIE.

Vous êtes, dit-on, si prudente!

Mad. DE GRASSEVILLE.

Mais, en effet, elle est charmante!
On l'a jugée avec rigueur.

SIDONIE.

A vingt ans, sans expérience,
J'ai besoin de votre indulgence,
Et pour gouverner ma maison,
Je compte sur votre raison;
Enfin, dès ce jour, pour vous plaire,
Je ne veux plus être légère;
Dans ma conduite et dans mes goûts,
Je prétends me régler sur vous.

Reprise du motif.

Oui, c'est sur vous, ma chère tante,
Qu'ici, etc. (*Comme ci-dessus.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, DERMONT, *en costume d'un ancien brigadier-général des armées du Roi, un abat-jour sur les yeux. Il entre, soutenu par* LA MÉDAILLE.

DERMONT, *d'une voix cassée.*

Quel aimable réveil on vient de me donner! (*On le fait*

asseoir dans un grand fauteuil. La Médaille se tient debout derrière lui.)

SIDONIE, *à part.*

Oh ! Comme il est bien déguisé !

RICHARDIN, *à Sidonie.*

Monsieur est le général Dermont ?

SIDONIE.

Avec lequel vous allez faire connoissance.

DERMONT, *s'adressant à Richardin.*

C'est généreux à vous de venir voir un vieillard accablé d'infirmités, mais que le bonheur peut encore rajeunir.... On m'avoit annoncé une parente.

Mad. DE GRASSEVILLE.

C'est moi, Monsieur : Madame de Grasseville.

DERMONT.

Madame, pardonnez ; je n'avois pas eu, en entrant, l'honneur de vous apercevoir : ma vue est comme ma santé, elle baisse furieusement.

Mad. DE GRASSEVILLE, *bas à Richardin.*

Cet homme n'ira pas loin.

RICHARDIN, *bas à Mad. de Grasseville.*

Aussi faut-il le ménager, pour qu'il laisse sa fortune à ma pupille.

DERMONT.

Eh bien ! Dites-moi donc... le bruit court que vous arrivez à Paris pour marier Sidonie... Où est-elle donc la petite ?

RICHARDIN, *la plaçant auprès de lui.*

La voilà, M. le comte.

DERMONT, *à Sidonie.*

AIR : *Que ne suis-je la fougère?*

Approchez, ma bonne amie,
Pour moi vous voir est bien doux,
Une douleur ennemie
Ici m'éloigne de vous :
Je porte envie aux ingambes ;
Mais le desir, par malheur,
Ne peut faire aller mes jambes
Aussi vite que mon cœur.

SIDONIE.

Me voilà tout près, Monsieur.

DERMONT, *lui prenant une main.*

Je veux du moins lui baiser la main.... (*Il la lui baise.*) Hé! Hé!... (*Il tousse.*) Ouf!... Comme les extraordinaires m'arrangent!... (*Il retombe dans son fauteuil.*)

Mad. DE GRASSEVILLE, *bas à Richardin.*

C'est un siècle ambulant que cet homme-là!

DERMONT.

Ah çà! L'on parle d'une assemblée de famille?...

RICHARDIN.

Vous deviez en être prévenu. J'ai eu l'honneur de vous adresser une lettre dans votre château.

DERMONT.

Une lettre!... Je ne l'ai pas reçue, je vous jure. Les postes sont si mal servies dans notre Basse-Bretagne! On y est mort pour toutes les nouvelles. Vous m'annonciez sans doute...

RICHARDIN.

L'intention où nous sommes d'engager le cœur de cette jeune et jolie veuve.

DERMONT.

Est-ce qu'elle songeroit à se remarier?

SIDONIE.

Mes parents y songent; car, pour moi, je me trouve très-bien comme je suis.

DERMONT.

Vos parents ont raison, mon enfant. On ne croit pas à la sagesse d'une jeune veuve. Le monde est si méchant! N'est-ce pas, Madame?

Mad. DE GRASSEVILLE.

A qui le dites-vous?

DERMONT.

On a la rage de juger les gens sans les connoître. Moi-même, n'ai-je pas un neveu, de par le monde, dont on me dit tout le mal possible?

SIDONIE.

Mon cousin?... Je le défends.

DERMONT.

Bien! Très-bien!... Il a fait des dettes; mais c'est de son âge... Ne suis-je pas là pour les payer, moi?

Mad. DE GRASSEVILLE.

Il pourra vous coûter cher.

DERMONT.

Je m'y attends.... Mais c'est un brave, et je les aime.... Il a fait ses preuves; il est couvert de blessures... Oh! C'est un bien joli garçon!

SIDONIE.

Vous lui avez donné un bel exemple!

DERMONT, *se levant.*

Eh!... J'ai eu mon temps!... J'étois à Fontenoi!

AIR : *Du Galoubet.*

Comme aujourd'hui, (*bis.*)
Je n'éprouvois pas les entraves
De l'âge qui m'a refroidi;
Et de l'honneur toujours esclaves,
Les François d'alors étoient braves
Comme aujourd'hui. (*4 fois.*)

RICHARDIN.

Comme toujours, général! Comme toujours!

DERMONT.

Mais j'oublie que cette visite laisse peut-être les autres parents dans l'inquiétude; car vous les avez surement convoqués.

RICHARDIN.

Tous.

DERMONT.

Il faut aller les rejoindre.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Nous avons notre dormeuse à la porte.

DERMONT.

Il y aura place pour moi, j'espère?

Mad. DE GRASSEVILLE.

Assurément... A côté de votre nièce.

DERMONT.

Ecoutez donc... On me doit bien quelques égards.... Je suis un oncle à succession.

Mad. DE GRASSEVILLE, *bas à Richardin.*

Vous l'entendez?

DERMONT, *appelant.*

La Médaille?

LA MÉDAILLE.

Mon général ?

DERMONT.

Je vais accompagner ces dames, et figurer avec elles à une assemblée de famille... Ayez soin, pendant mon absence, de remettre tout dans l'ordre... Ah ! La Médaille!... J'oubliois... Assurez-vous d'un baril de poudre royale, pour l'ouverture des chasses.

LA MÉDAILLE.

Un baril de poudre ?

DERMONT.

Oui, un baril de poudre... Je veux qu'on abatte quelques chevreuils pour le repas de noces de ma jolie parente.

AIR : *En deux moitiés.*

(*A Sidonie.*) Vous embellirez mon destin,
Puissé-je aussi charmer le vôtre!.....
(*A Madame de Grasseville.*)
Madame, acceptez donc ma main....
(*A Sidonie.*)
Vous, ma chère enfant, prenez l'autre.
Trop foible pour ne pas broncher,
Et trop vieux pour suivre vos traces,
Je suis du moins fier de marcher
Entre la sagesse... et les grâces.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Toujours galant !

DERMONT.

Nous sommes encore de la vieille roche. Vous me soutiendrez un peu aux marches du perron... Il faut avoir pitié de la vieillesse... (*Il tousse.*) Pardon ! C'est une petite quinte !... Je n'en ai plus que cinq ou six comme cela par jour. (*Il sort entre Sidonie et Madame de Grasseville.*)

RICHARDIN, *à part.*

Oncle à succession !... Ménageons cette confidence, et sachons en tirer parti. (*Il sort.*)

LA MÉDAILLE, *les voyant partir.*

Qui diable reconnoîtroit notre jeune capitaine sous cet accoutrement?... C'est qu'il joue l'oncle à croire que c'est lui !... Mais aussi, des parents comme ceux-là, tomber sous la main d'un officier de hussards !... Ah ! Quelle bonne fortune !

SCENE XI.

LA MÉDAILLE, FRIBOURG.

FRIBOURG.

Pounne noufelle, cher pricatier, bour vous et bour moi !

LA MÉDAILLE.

Quoi donc ?

FRIBOURG.

Un guartaud de fin d'Honcrie qui est arrivé pour la gabitaine.

LA MÉDAILLE.

Ah ! Mon cher Fribourg !

FRIBOURG, *montrant une lettre.*

C'est de la part du gomte de Romiski.

LA MÉDAILLE.

Ce brave major que nous avons fait prisonnier à Wertingen.

FRIBOURG.

Ché grois.

LA MÉDAILLE, *regardant le cachet.*

Eh oui ! Je reconnois ses armes... C'est lui que nous avons fait échanger un des premiers.... Ah ! L'honnête homme de major !... Il n'envoie qu'un quartaud ?... C'est dommage !

FRIBOURG.

Je le fais fenir, et nous le goûterons pour nous azirer si c'est pien du Honcrie. Hein ?... Que tites-vous de cette itée-là ?

LA MÉDAILLE.

AIR : *Du Verre.*

Mon cher, j'adopte ce projet ;
Oui, je suis forcé de me rendre.
Je te croyois sourd tout-à-fait ;
Mais je vois que tu sais entendre.

FRIBOURG.

Fous gonnoitre pien mal Fribourg,
Ah ! quelle erreur être la vôtre !
D'une oreille ché zuis très-zourd....
(*Il fait le geste de boire.*)
Mais ché entendre pien de l'autre.

Je fais rouler ici la guartaud. (*Il sort.*)

SCÈNE XII.

LA MÉDAILLE, *seul.*

A présent, je reprends les clefs de la cave... Un vin d'Hongrie! Un vin si précieux ne doit pas être exposé aux visites du cher Fribourg. (*Apercevant Fribourg, qui rentre en roulant le baril.*) Le voilà!... Voilà un véritable ami qui nous arrive.

SCÈNE XIII.

LA MÉDAILLE, FRIBOURG.

FRIBOURG, *roulant le petit baril devant lui.*

Voici l'artigue!

LA MÉDAILLE.

Oh! Qu'il est petit!

FRIBOURG.

La gonducteur m'afoir dit qu'il li être d'un fière gualité!... Pricatier, aider-moi à mettre la guartaud sur le dable.

LA MÉDAILLE.

Sur la table!.... Y penses-tu, toi?... Dans ce salon?...

FRIBOURG.

Une bétite instant seulement, pour la goûter.

LA MÉDAILLE.

A la bonne heure. (*Ils placent le baril sur la table.*)

FRIBOURG.

Tonder!... Li être lourd.

LA MÉDAILLE.

Il y a peut-être un double fond?

FRIBOURG.

Nenne, nenne.

LA MÉDAILLE, *à part.*

Le coquin y a déjà regardé.

FRIBOURG.

Il faut le galer.

LA MÉDAILLE.

Oui, galons, et voyons bien vîte si le conducteur n'y a pas mis de l'eau. (*Le baril est placé de manière que le public ne peut pas le voir percer.*)

FRIBOURG.

Attendre.... chai touchours sir moi mon foret... (*Il perce le baril avec un foret.*) Et mes petits dazes d'archant. (*Il en donne une à La Médaille. Tous deux remplissent leurs tasses, rebouchent le trou, et goûtent le vin.*)

LA MÉDAILLE.

Ah! Quel bouquet!

FRIBOURG.

La gonducteur li être un honnête homme.

LA MÉDAILLE.

C'est vrai, il n'y a pas d'affront... Allons, Fribourg, à la santé de notre aimable capitaine.

FRIBOURG.

Ia! Ia! Du gabitaine! (*Ils trinquent.*) Et au zanté du cholie petit gouzine, hein?

LA MÉDAILLE.

Va pour la jolie cousine! (*Ils trinquent.*) Camarade!... Et mon régiment que j'oubliois!

FRIBOURG.

Terteiffe... la réchiment!...

LA MÉDAILLE.

AIR : *L'immortalité.*

Aux braves hussards du deuxième,
Fribourg, tu vas boire avec moi!
Par-tout je les suis, je les aime,
Par-tout à leur santé je boi.
Tout finit, tout meurt sur la terre,
Du destin tels sont les retours!...
Ce tonneau finira, j'espère,
Leur gloire durera toujours.

LA MÉDAILLE et FRIBOURG *reprennent ensemble.*

Tout finit, tout meurt, etc.

LA MÉDAILLE.

A présent, descendons le quartaud....

FRIBOURG.

Ah tiable! Voici la gabitaine. Ché retourne à mon boste. (*Il se sauve par le fond. Le capitaine Dermont rentre par le côté, avec son premier costume du matin.*)

SCÈNE XIV.

LA MÉDAILLE, DERMONT.

LA MÉDAILLE.

Ah! Mon dieu! Mon capitaine, d'où venez-vous?

DERMONT.

Tu le vois, je viens de quitter les habits de l'oncle: mon rôle est fini...

LA MÉDAILLE.

Que s'est-il donc passé?

DERMONT.

Je suis au désespoir. Je perds Sidonie! On m'en sépare!... On alloit commencer l'assemblée, lorsqu'un homme... le diable!... apporte une lettre de mon oncle... Aussitôt grande surprise, rumeur générale; on se regarde..... on m'examine.... on découvre la ruse dont je me suis servi; on m'accuse de tramer un enlèvement; on envoie chercher un commissaire, et je profite du tumulte pour m'échapper.

AIR: *Vaud. de l'Ecu de six francs.*

Si l'on veut m'ôter Sidonie,
Victime d'un ordre absolu,
Je saurai m'arracher la vie...
Oui, mon cher, j'y suis résolu. (*bis.*)

LA MÉDAILLE.

Mais quel projet est donc le vôtre?
On seroit bien fou, selon moi,
Dans un siècle où l'on vit pour soi,
De vouloir mourir pour une autre?

DERMONT.

Quel parti prendre?

LA MÉDAILLE.

Les parents vous accusent de tramer un enlèvement; il faut les prendre au mot, et enlever la cousine; car enfin, c'est votre femme que vous enlèverez.

DERMONT.

Ce que tu me proposes, est impossible.

LA MÉDAILLE, *lui donnant la lettre.*

Eh! N'avez-vous pas un asile assuré chez le major Romiski.... Tenez, lisez sa lettre, qui vient d'arriver avec le quartaud de vin...

DERMONT.

Quoi! C'est ce brave et digne homme?....

LA MÉDAILLE.

Oui, mon capitaine; nous irons finir le semestre dans son château. Vous n'aurez là ni parents, ni rival à craindre.

DERMONT.

Eh mais! Tu as raison. Sidonie ne demandera pas mieux. On lui propose pour mari un sot qui tente sa famille, parce qu'il est riche.

LA MÉDAILLE.

C'est l'usage.

DERMONT, *s'animant.*

Mais il n'obtiendra pas celle que j'aime.

LA MÉDAILLE.

Non, certes!

DERMONT.

Elle m'appartient!... Je me battrai plutôt avec ce prétendu....

LA MÉDAILLE.

Nous nous battrons.

DERMONT.

Je lui donne un coup d'épée....

LA MÉDAILLE.

Deux coups d'épée.

DERMONT.

Et nous fuirons en Hongrie....

LA MÉDAILLE.

Avec nos épouses.

DERMONT.

En dépit de la famille!

LA MÉDAILLE.

En dépit du diable!

DERMONT.

Va faire ma malle.

LA MÉDAILLE.

Je vais faire votre malle. (*En sortant.*) Allons, il est bien François!... Il ne se décourage pas.... Morbleu, ça fait plaisir!

DERMONT, *seul.*

J'étois au comble de la joie... j'appartenois à celle qu'a choisie mon cœur... Et on me menace de me l'arracher!.... Eh bien! Parents, oncles, tantes, neveux, cousins et petits-cousins, fussiez-vous mille, je vous braverai tous pour sauver Sidonie!.... (*Il se retourne et la voit entrer en courant.*) C'est elle!

SCÈNE XV.

DERMONT, SIDONIE.

SIDONIE, *accourant en désordre.*

Dermont!

DERMONT.

Sidonie!

SIDONIE, *très-vîte.*

J'accours... Je te conterai par quels moyens... Profitons des moments; nous n'en avons pas à perdre. J'ai formé le meilleur... le plus beau projet!...

DERMONT.

Et le mien donc?

SIDONIE.

Mes parents me destinoient à M. de Crussac... ils vouloient faire casser notre mariage... Jamais! Non, jamais!... Une chaise de poste... Conduis-moi en Suisse, en Allemagne... où tu voudras.

AIR: *Il me faudra quitter l'empire.*

Pourvu qu'un seul lieu nous rassemble,
Avec transport, moi, je te suis;
Et puisque nous serons ensemble,
Que m'importe dans quel pays!
Pour toi ma tendresse est extrême;
Par-tout tu seras mon appui....
Un désert avec ce qu'on aime }
Vaut mieux qu'un trône loin de lui. } (*bis, ensemble.*)

DERMONT.

Ah ! Ma chère Sidonie, ton amour double mon courage !....

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LISETTE, LA MÉDAILLE.

LISETTE, *accourant.*

Madame, tout est perdu !

SIDONIE.

O ciel !

LISETTE.

La famille entière qui vient faire une descente ici.

DERMONT.

Que dis-tu ?... (*Il appelle.*) La Médaille ?

LA MÉDAILLE, *accourant avec une valise. Il a son sabre et son bonnet comme prêt à partir.*

Mon capitaine... Voilà déjà une valise toute prête.

DERMONT.

Il s'agit bien de cela maintenant !... La famille entière qui vient nous assiéger !...

LA MÉDAILLE.

Ah, diable !... Eh bien ! Il faut soutenir le siége.

SIDONIE.

Je ne me rendrai pas, d'abord !

LA MÉDAILLE.

Bien !... C'est parler à la françoise !

DERMONT.

Il faudra que l'ennemi capitule.

LA MÉDAILLE.

Fiez-vous à mon capitaine, Madame; il sait le métier, et, s'il veut me créer son adjudant...

DERMONT.

Je te fais major de la place.

SIDONIE.

Nous te donnons carte blanche.

LA MÉDAILLE, *tirant son sabre.*

Carte blanche !... Ventrebleu !...

DERMONT.

La ratification de mon mariage avec Sidonie...

SIDONIE.

Ou la guerre !... Voilà mon ultimatum !

LISETTE, *à La Médaille, en lui frappant dans la main.*

Ta femme.... ou mourir !

SIDONIE.

Des armes.... Que je tue tout le monde ! (*à Dermont.*)

AIR : *De Partie carrée.*

Il me suffit ici de ta présence ;
Auprès de toi, je n'aurai peur de rien.
Ils verront, à ma résistance,
Si l'on effraie un cœur comme le mien.

DERMONT.

Même courage ici m'enflamme ;
Tu peux compter sur mon secours.

SIDONIE.

Je veux leur prouver qu'une femme
Ne cède pas toujours.

LA MÉDAILLE.

J'entends du bruit !... L'ennemi approche.

DERMONT, *à Sidonie, en l'entraînant vers le côté droit.*

Bonne contenance !

LA MÉDAILLE, *apercevant le quartaud de vin.*

Ah ! mon capitaine !... Quelle idée !... (*Montrant le baril.*) Voici les munitions, et je vais leur prouver que jadis j'étois bon artilleur. (*Il sort en courant par le côté.*)

SCÈNE XVII.

SIDONIE, LISETTE ET DERMONT, *sur le devant à droite*; RICHARDIN, Mad. DE GRASSEVILLE, PLUSIEURS PARENTS, *tous arrivant par le fond.*

Mad. DE GRASSEVILLE, *parlant encore à la cantonnade, dans le fond.*

Je suis sûre que les coupables sont ici. Le commissaire va venir; en attendant, fermez toutes les portes, afin que personne ne puisse sortir.

Mad. DE GRASSEVILLE et RICHARDIN.

Ah! Les voici!... Nous les tenons!...

SIDONIE, *d'un air caressant.*

Eh! Bonjour donc, ma chère petite tante!

DERMONT, *l'imitant.*

Bonjour, mon cher petit oncle!

RICHARDIN.

O ciel!... Et ils osent encore se moquer de nous!

Mad. DE GRASSEVILLE.

Nous narguer en face!

RICHARDIN.

Sidonie de Ligneul, en mon nom et en ma qualité de votre ancien tuteur, je vous somme d'épouser Monsieur de Crussac.

DERMONT, *chantant.*

« Non, non, non, non,
« Non, cela n'est pas possible!...

RICHARDIN, *en colère.*

Et vous, monsieur Dermont, je vous somme de remettre à l'instant entre mes mains....

DERMONT, *déployant un grand rouleau de papier.*

Mon contrat de mariage avec ma cousine... Je vais vous le lire.

TOUS, *s'écriant.*

Un contrat de mariage!

Mad. DE GRASSEVILLE.

Il est nul.

RICHARDIN, *tirant à son tour de sa poche une grande feuille de papier.*

Et voici notre opposition formelle.

SIDONIE, *d'un air de cajolerie.*

Vous la déchirerez, n'est-ce pas ma bonne tante?

Mad. DE GRASSEVILLE.

Ah! Quelle hardiesse!

RICHARDIN.

Rendez-vous, Monsieur le capitaine!

Mad. DE GRASSEVILLE.

Rendez-vous, ou nous employons la force.

RICHARDIN.

Oui, nous employons la force.

DERMONT.

Ah! Vous le prenez sur ce ton?... A moi, La Médaille!

SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENTS, LA MÉDAILLE, *accourant avec une mèche allumée d'artilleur; il fait sauter le bondon du quartaud de vin, et approche la mèche du trou de la bonde, en s'écriant*:

LA MÉDAILLE.

Corbleu!... Si quelqu'un bouge, je fais sauter la maison!...

Mad. DE GRASSEVILLE, *se sauvant d'un côté.*

Ah!... Un baril de poudre!

RICHARDIN, *se sauvant de l'autre.*

Que dites-vous?

LA MÉDAILLE, *d'un ton menaçant.*

Oui!... Et de poudre royale! Morbleu!

TOUS LES PARENTS, *en désordre.*

Arrêtez!

LA MÉDAILLE, *à Dermont.*

Mon commandant, faut-il faire feu?

DERMONT.

Non, mais ne quitte pas ton poste que la coalition ne soit dissoute. (*La Médaille plante sa mèche sur la table, à côté du baril; il tire ensuite son sabre et fait la faction, en se promenant le long de la table.*)

CHŒUR *de tous les parents qui supplient Dermont de ne pas donner l'ordre terrible.*

AIR : *Vaud. de Gilles en deuil.*

A quoi bon des fureurs semblables?
Nous blâmons ces mauvais parents;
N'allez pas, avec les coupables,
Confondre ici les innocents.

Mad. DE GRASSEVILLE, *tremblante.*

Par une mort aussi précoce
Cessez de nous épouvanter;
Nous danserons à votre noce,
Mais ne nous faites pas sauter.

TOUS LES PARENTS.

Nous danserons à votre noce,
Mais ne nous faites pas sauter.

DERMONT.

Déchirez l'opposition, et je vous laisse sortir avec les honneurs de la guerre.

RICHARDIN.

Moi, que je consente!..,

LA MÉDAILLE.

Une fois, deux fois, vous ne déchirez pas?

Mad. DE GRASSEVILLE.

Allons donc, mon frère, voulez-vous causer un malheur irréparable?

RICHARDIN.

Mais, ma sœur...

DERMONT.

Vous ne déchirez pas?... Eh bien! Nous périrons tous ensemble!... La Médaille... plus de quartier!... Feu. (*Tous les parents jettent un grand cri d'effroi.*)

SIDONIE.

Feu !... Feu !... Feu !...

Mad. DE GRASSEVILLE *arrache l'opposition des mains de son frère, et la déchire.*

C'est déchiré, Monsieur, c'est déchiré.

LA MÉDAILLE.

Suspension d'armes.

RICHARDIN, *furieux.*

Oui, gardez la nièce, gardez le diable... pourvu que je sorte de cet enfer.

LA MÉDAILLE.

La capitulation est-elle bien arrêtée, bien conclue ?...

DERMONT.

Oui, La Médaille; tu peux maintenant serrer les munitions. (*La Médaille met le pied sur sa mèche, et l'éteint.*)

Mad. DE GRASSEVILLE.

Ah ! J'en suis encore toute tremblante !... Un baril de poudre, mon frère !... Nous l'échappons belle !

LA MÉDAILLE, *à Dermont.*

Mon capitaine, puisqu'il n'y a plus de danger, il faut que l'armée se rafraîchisse. (*Il tire du vin du tonneau.*)

RICHARDIN.

Que vois-je ?... Du vin !

LA MÉDAILLE.

Et du Tokai, rien que ça.... Vous pouvez en juger.

RICHARDIN, *à sa sœur.*

Eh bien ! Madame, que direz-vous du tour qu'ils nous ont encore joué là ?

Mad. DE GRASSEVILLE.

Ah ! mon frère !

DERMONT.

Pardonnez-nous cette folie.

SIDONIE.

Je vous jure que ce sera la dernière.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Vous avez beau dire, Monsieur, un homme sage ne devroit pas épouser une folle.

DERMONT.

Sidonie est aussi sage que moi.

Mad. DE GRASSEVILLE.

Ah ! Quelles têtes ! Quelles têtes ! Croyez-moi, mon frère, retournons bien vîte à Castelnaudary.

RICHARDIN.

Oui, oui, ma sœur, à Castelnaudary.

VAUDEVILLE.

AIR : *Vaud. d'Amélie*, ou *le Chapitre des contrariétés.*

DERMONT.

Pour lancer ses flèches, l'amour
A soin de consulter la mode,
Et selon les travers du jour
Il change souvent de méthode.
C'est par ruse qu'il est vainqueur
De l'adresse d'une coquette,
Et ne pouvant l'atteindre au cœur,
Il vise toujours à la tête.

RICHARDIN.

Lorsqu'il s'agit de discuter
Sur les lois et la politique,
Je possède, sans me vanter,
Une tête vraiment unique.
Sur ce point, amis, ennemis,
Me rendent justice complète,
Et même parmi les maris
On a toujours cité ma tête.

LA MÉDAILLE.

Sur mes torts, loin de disputer,
Moi, j'en conviens avec franchise;
Je ne voudrois pas me citer
Pour une tête bien rassise.
C'est ce qu'il faut dans les combats;
Et le soldat, que rien n'arrête,
Avec du cœur et deux bons bras,
Peut bien avoir mauvaise tête.

Mad. DE GRASSEVILLE.

A maint compositeur savant,
Ennuyeux, malgré son génie,
Je dirai : donnez-nous du chant,
Le bruit n'est pas de l'harmonie.
Un motif neuf, pur et flatteur,
Vaut bien le cor et la trompette. .
Charmez un peu plus notre cœur,
Brisez un peu moins notre tête.

SIDONIE, *au public.*

Devant vous, tremblants, interdits,
Nous attendons notre sentence ;
En tout temps, pour les *Etourdis*
Vous avez eu de l'indulgence.
Excusez encor nos erreurs,
Et tenez nos fautes secrètes ;
Prouvez, Messieurs, que les bons cœurs
Pardonnent aux mauvaises têtes.

FIN.

IMPRIMERIE DE J. GRATIOT, RUE SAINT-JACQUES, N^e 41.